

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **127 (2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Zéro déchets »

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Déchets, rebuts, débris, résidus, scories, détritiques, carcasses, effluents, polluants... des termes qui sonnent comme échecs, fautes, erreurs, ratés, bavures d'un mode de production industriel qui s'emballe et s'embourbe. «Déchet» et «déchéance» ont d'ailleurs la même étymologie. Société d'abondance ou de privation? Production de biens nécessaires à l'existence des êtres humains ou destruction progressive de leurs ressources vitales?

Déchets envahissants, omniprésents, indestructibles s'amoncelant dans les terres, les eaux, l'atmosphère, au cœur même de la vie. Métaux lourds, gaz à effets de serre, polluants, résidus de toutes sortes, déchets nauséabonds qui nous empoisonnent un jour de smog, dépôts radioactifs qui menacent nos descendants, déchets honteux errant au delà des frontières en quête de coins perdus où se faire oublier...

Et si ces déchets n'étaient que de grossières fautes d'orthographe dans l'écriture bâclée d'une production industrielle qu'une relecture lucide corrigerait? Traiter les déchets, les confiner, les neutraliser, les éliminer... certes, mais comment achever ces cadavres qui sommeillent? Alors les recycler, les revaloriser, les récupérer... oui, mais comment s'assurer que ces morceaux de vieilleries usagées nous seront utiles?

Ne plus en produire, voilà l'enjeu. Impossible? Cela reste à voir! L'a-t-on tenté? Alors!

Ces déchets sont la rançon d'un processus de production inachevé, lâchement interrompu dès l'obtention de marchandises vendables. Soit un cycle productif non bouclé, en attente d'accomplissement. Car tout processus ne doit-il pas à la fois produire des biens d'usage et reproduire les ressources matérielles et énergétiques qu'ils contiennent? Or faute d'être régénérés les combustibles fossiles partent en fumée et s'épuisent, les matières premières se dispersent dans la nature et se raréfient.

Un autre mode de production - sans déchets ni bavures - est possible qui ne se borne plus à fabriquer du nouveau, mais propose du durable. Défi d'une société non plus seulement de consommation de marchandises, mais de conservation des ressources nécessaires à les produire et reproduire pour répondre aux besoins pressants et croissants d'une l'espèce humaine en mal d'abondance.

Seul obstacle à ce projet, et il est de taille, la ponction sur les profits des producteurs pour qu'ils s'acquittent des frais générés en aval par leur activité, soit les «externalités» en langage savant: frais de collecte de leurs marchandises obsolètes, de recyclage des matières qui les constituent, de rétablissement des énergies non renouvelables qu'ils exploitent.

Si l'exigence d'une activité à «zéro déchets» leur était prescrite, il est certain qu'un autre mode de production s'imposerait. Ainsi, la croissance économique, apanage de quelques-uns, céderait la place au progrès technique et social que tous attendent.

(É D I T O R I A L)